

Crime et culture au XIXe siècle, Kalifa, D, Perrin, 2005., 331 pp, [euro]23, 2 262 02012 4

Loïc Guyon

Dominique Kalifa nous offre un ouvrage bien écrit et d'une grande rigueur intellectuelle sur un sujet déjà connu: la fascination du XIXe siècle pour l'univers criminel. L'approche de Kalifa demeure toutefois originale, celui-ci ayant choisi d'aborder le sujet sous l'angle des 'Cultural Studies', à l'intersection de l'histoire, de la littérature et de la sociologie. L'objet de *Crime et culture au XIX e siècle* est ainsi moins la représentation du crime en tant que telle que cette 'conscience de la transgression' qui se forge progressivement dans l'esprit des contemporains sous l'influence de la production littéraire et médiatique du XIXe siècle et à l'aune de laquelle se précisent les contours d'une certaine norme sociale. L'ouvrage se divise en trois parties dont l'unité et la logique structurelle ne sont pas toujours évidentes, *Crime et culture au XIX e siècle* étant plus un agglomérat d'études individuelles un peu disparates qu'une réflexion d'ensemble suivie. La première partie nous a paru la plus convaincante: Kalifa s'intéresse notamment au rôle joué par les lieux – au premier rang desquels la ville de Paris – dans la construction culturelle du crime, à travers l'étude de textes littéraires de grande diffusion tels que les romans-feuilletons. Il montre alors la persistance tout au long du siècle de la vision romantique de la ville et de ses marges comme environnement naturel du crime, une vision hésitant entre, d'un côté, la représentation nostalgique du Paris criminel éternel, au décor et aux thèmes immuables et, d'un autre côté, la représentation du Paris moderne, en constante mutation, dans lequel les frontières entre l'univers du crime et la bonne société se brouillent de plus en plus. Cette première partie contient également une remarquable analyse des origines et des enjeux de la représentation du criminel urbain en apache, sauvage moderne évoluant dans les bas-fonds de la société, auquel Kalifa oppose ensuite la figure

nouvelle de l'enquêteur grâce à laquelle la littérature policière de l'époque – en particulier les mémoires de policiers – réhabilita progressivement une profession longtemps méprisée. Signalons ici l'inclusion, à la fin du chapitre 3, d'une utile 'bibliographie des mémoires et souvenirs de policiers', venant fort à propos compléter les réflexions de Kalifa sur l'émergence et l'évolution de ce qu'il identifie lui-même comme un genre littéraire à part entière et qu'il conviendrait sans doute plutôt de désigner comme un sous-genre. Souvent plus anecdotiques, les deux dernières parties de l'ouvrage n'en demeurent pas moins intéressantes avec, en particulier, l'étude de la place du fait divers criminel dans la littérature populaire et médiatique du XIX^e siècle, ainsi que la mise en perspective de l'imaginaire social contemporain en matière de délinquance et d'insécurité avec le traitement politique de ces phénomènes au XX^e siècle.